Germinal, fiction ou réalité ?

Le 5 octobre 1902, une foule immense assiste au passage du cortège funèbre qui conduit Émile Zola au cimetière de Montmartre à Paris. Des mineurs de Denain, venus en délégation, l'acclament au cri de « Germinal ! Germinal ! ». Cet hommage semble refléter leur appropriation du roman de Zola, leur adhésion à la description du monde de la mine qu'il a racontée.
Il faut dire que le romancier, chef de file du mouvement naturaliste, s'est investi d'une mission : celle d'approcher au plus près la réalité. Zola, à la manière d'un journaliste, se documente, étudie les ouvrages, qu'ils soient économiques comme ceux d'Yves Guyot ou techniques comme ceux d'Amédée Burat ou Louis Simonin, mais consulte également des travaux médicaux sur les maladies des mineurs et des publications sur le socialisme. Suivant les principes du Naturalisme, il se rend sur le terrain et la grève déclenchée par les mineurs de la Compagnie d'Anzin, le 18 février 1884, lui offre une opportunité inespérée d'observer un mouvement social sur le vif.
Pour ses nombreux lecteurs, *Germinal* est le reflet exact des conditions de travail et de vie de la communauté des mineurs. Cependant, Émile Zola est avant tout un romancier dont l'écriture et le talent donnent naissance à un récit passionnant qui peut s'affranchir parfois allégrement de la rigueur du documentaire. Savoir ce qui dans *Germinal* relève de la réalité ou de la fiction reste donc encore aujourd'hui une délicate question sur laquelle les archives du Centre Historique Minier permettent d'apporter certains éclaircissements.
.

DESCRIPTIF DE L'EXPOSITION

- **14 bannières**
  Plastique souple
  Dimensions : 80 x 190 cm
  Formats verticaux
  Structures de suspension fournies

Emplacement nécessaire : 35 mètres linéaires

Conditionnement : Sacs de transport

Type de véhicule nécessaire au transport : Kangoo, Express

Valeur d'assurance : 2 100 € (soit 150€/bannière)

Prix de location : 300€/semaine ; 600 €/quinzaine ; 1000 €/mois

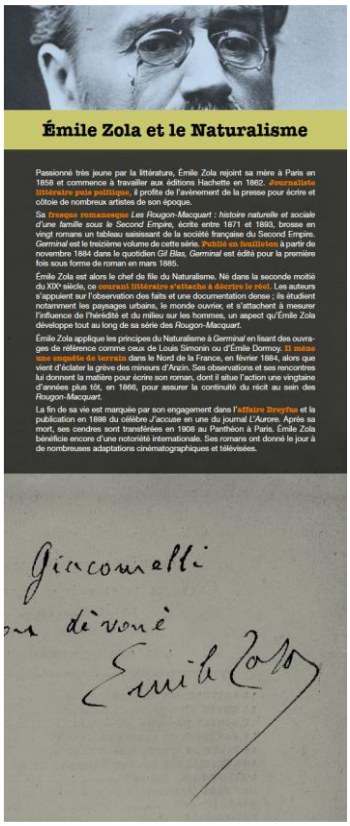
CONTENU DE L'EXPOSITION

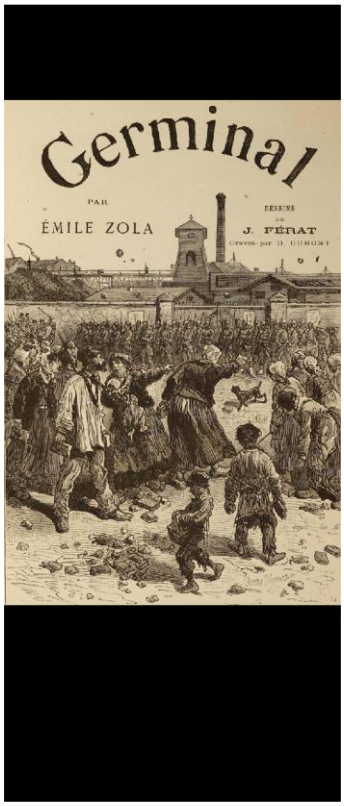
1		Le 5 octobre 1902, une foule immense assiste au passage du cortège funèbre qui conduit Émile Zola au cimetière de Montmartre à Paris. Des mineurs de Denain, venus en délégation, l'acclament au cri de « Germinal ! Germinal ! ». Cet hommage semble refléter leur appropriation du roman de Zola, leur adhésion à la description du monde de la mine qu'il a racontée. Il faut dire que le romancier, chef de file du mouvement naturaliste, s'est investi d'une mission : celle d'approcher au plus près la réalité. Zola, à la manière d'un journaliste, se documente, étudie des ouvrages économiques ou techniques, des travaux médicaux et des publications sur le socialisme. Suivant les principes du Naturalisme, il se rend sur le terrain et la grève déclenchée par les mineurs de la Compagnie d'Anzin, le 18 février 1884, lui offre une opportunité inespérée d'observer un mouvement social sur le vif. Pour ses nombreux lecteurs, Germinal est le reflet exact des conditions de travail et de vie de la communauté des mineurs. Cependant, Émile Zola est avant tout un romancier dont l'écriture et le talent donnent naissance à un récit passionnant qui peut s'affranchir parfois allégrement de la rigueur du documentaire. Savoir ce qui dans Germinal relève de la réalité ou de la fiction reste donc encore aujourd'hui une délicate question sur laquelle les archives du Centre Historique Minier permettent d'apporter certains éclaircissements.
2		Dès le déclenchement de la grève des mineurs d'Anzin, Émile Zola répond à l'invitation d'Alfred Giard, député de Valenciennes et se rend dans le bassin minier. Le 25 février 1884, il reçoit l'autorisation officielle de la Compagnie d'Anzin de visiter les établissements du fond et du jour. C'est à la fosse Thiers qu'il découvre l'organisation et les bâtiments de surface d'une mine de charbon, l'environnement dans lequel elle est installée : un canal, des terrils, un chemin de fer. Elle lui sert de modèle pour sa fosse, Le Voreux. Il note la topographie des lieux, le paysage presque plat et dit avoir trouvé un « paysage superbe pour le cadre de mon bouquin ». Dans ses Notes sur Anzin, il esquisse le plan du territoire de sa compagnie et situe sa fosse près de celles des Mines d'Anzin. Sa visite de la fosse Renard, à Denain, permet à Zola de découvrir l'ensemble des installations et leur rôle sur le carreau de mine : les puits, les machines d'extraction, le clichage et le criblage. L'ingénieur Mercier lui explique l'organisation du travail, les différents postes ; autant d'éléments qui permettront à l'auteur de se familiariser avec le fonctionnement de l'exploitation au jour. Toutes ces informations et impressions accumulées se retrouvent dans Germinal et donnent ainsi aux lecteurs une représentation réaliste de la mine.

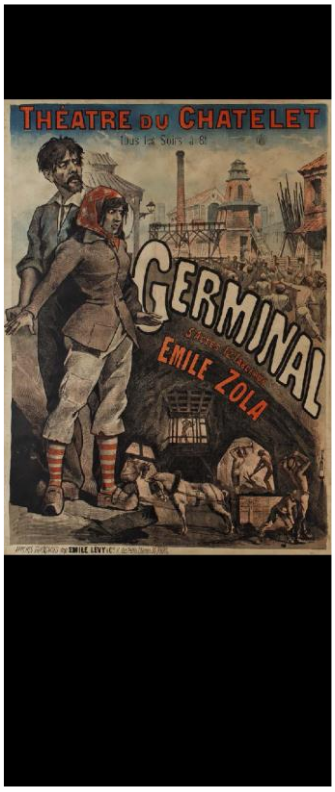
3		Émile Zola souhaite donner à Germinal un caractère réaliste. Ses rencontres avec le directeur Henri Guary lui permettent de comprendre l'organisation administrative d'une compagnie minière. Comme il le décrit dans ses Notes sur Anzin, la Compagnie est gérée par un Conseil de Régie composé d'administrateurs, des actionnaires éloignés du terrain : anciens ministres, généraux, députés et sénateurs, tels que Casimir Perier, Adolphe Thiers ou le Général Baron Chabaud la Tour, qui se réunissent périodiquement dans la Maison de Régie à Valenciennes pour décider de la marche de l'entreprise. Le fonctionnement quotidien de la Compagnie est assuré par un directeur général, des directeurs d'établissements et de différents services administratifs et techniques. Dans la réalité, les relations sont donc cloisonnées et les mineurs ne sont finalement en contact qu'avec les porions, leurs chefs directs, voire avec les ingénieurs des fosses, employés comme eux de la compagnie. Émile Zola choisit de placer l'intrigue de son roman au cœur de la Compagnie de Montsou qu'il calque sur le modèle de celle d'Anzin. Dès le premier chapitre, il précise d'ailleurs qu'elle n'est « pas aussi riche peut-être que sa voisine, la Compagnie d'Anzin » mais lui donne la même organisation, un nombre équivalent de fosses et d'ouvriers.
4		La visite d'Émile Zola aux Mines d'Anzin prend un caractère exceptionnel pour le romancier. En compagnie de l'ingénieur Mercier, il découvre l'univers du fond, mystérieux pour quiconque n'appartenant pas au monde de la mine. Vêtu d'un bourgeron blanc et coiffé d'une barrette en cuir comme les mineurs, il emprunte la cage et descend dans le labyrinthe des galeries de la fosse Renard à Denain. À 675 mètres de profondeur, il peut à son tour prendre conscience de l'environnement des mondes souterrains : l'obscurité, la chaleur, la poussière, l'humidité, l'étroitesse des galeries. Il observe alors les hommes, leurs gestes et leurs postures, et comprend la pénibilité de leur travail. Émile Zola découvre les techniques d'exploitation, l'organisation des travaux du fond, note les postes de travail, différencie l'abattage et le roulage ; il se confronte à la réalité afin de mieux pouvoir l'appréhender. Dans son roman, Émile Zola retranscrit donc ses impressions personnelles, son vécu ; ainsi, les lecteurs se retrouvent plongés dans la réalité des galeries de mines comme s'ils y étaient.

5		Les mondes souterrains sont extrêmement dangereux. Tout au long de leur carrière les mineurs se trouvent confrontés aux dangers des quatre éléments : l'air qu'il faut maîtriser, l'eau qui peut tout noyer, le feu sournois du grisou et la terre qui menace à tout moment de s'effondrer. Lors de son passage au fond des galeries de la fosse Renard, Émile Zola a ressenti ces dangers ; il a également lu les explications de Louis Simonin dans La vie souterraine ou les mines et les mineurs et perçu l'intérêt de les intégrer à son intrigue pour en accentuer la dramaturgie et rythmer son récit. Mais ce que Zola omet de signaler dans son roman, c'est la prise en compte par les compagnies de la nécessité de mettre en place des dispositifs et des réglementations afin de préserver l'outil de travail et garantir la sécurité des ouvriers pour assurer un bon rendement de production. Beaucoup d'outils et de systèmes ont été élaborés et mis en place par les compagnies minières afin d'améliorer les conditions de travail des mineurs, et ce bien avant la rédaction de Germinal. Citons parmi eux la lampe de l'Anglais Humphry Davy, inventée en 1816 et utilisée de façon systématique dès 1823 dans les fosses grisouteuses du Nord de la France ; ou encore le parachute Fontaine, breveté en 1849, qui a empêché de nombreux accidents de cages dans les puits du Nord et de la Belgique où il fut installé dès 1851, contrairement à ce que sous-entend Émile Zola dans Germinal.
6		Pour qui n'est pas familier des pays miniers, la première impression est généralement négative. Au cours de sa visite du coron de la fosse Thiers, Zola note « l'été, poussière noire ; l'hiver, à la moindre pluie, boue noire et collante, même sur les pavés », « des jardins sales, plantés d'arbustes maigres » ; « Les corons. Un, en longue file, deux rangs de maisons collées dos à dos ». Il entre dans l'intimité des mineurs en visitant une maison ; il rencontre à cette occasion tous les membres d'une famille qui lui inspireront certains de ses personnages. Sa description de l'intérieur est tranchée : « Dans cette pièce du bas, tout le monde vit, le père, la mère, des enfants. Plus il y a d'enfants et moins c'est propre ». C'est cette impression que Zola donne à voir dans Germinal : un habitat sombre et resserré. Paradoxalement, les compagnies minières, notamment celles du Nord de la France, sont pourtant très en avance sur leur temps en matière d'habitat ouvrier. Dès 1825, la Compagnie des mines d'Anzin construit des maisons et le logement devient même l'un des éléments clés pour attirer et fidéliser les meilleurs ouvriers. Lors de l'exposition universelle de Paris en 1867, le coron des 120 à Anzin est d'ailleurs présenté comme un modèle de salubrité et de confort.

7		« Il faut qu'il y ait une situation de crise sur la compagnie qui se rabat sur les mineurs. Plus de misère, cause de ma grève. » Émile Zola, « Notes sur Anzin ». Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon-Macquart. Germinal. Second volume, 1884 Depuis la parution de L'Assommoir en 1877, Émile Zola prévoyait de consacrer un deuxième volume de sa série des Rougon-Macquart au monde ouvrier. Dès cette période, il avait même déjà choisi de centrer son intrigue autour d'un grand conflit social. Pour expliquer celui-ci et accroître l'intensité du drame, il a besoin de mettre en scène une situation de crise économique. Dans le premier chapitre de la sixième partie de Germinal, Zola justifie l'ampleur des difficultés que traverse sa compagnie en s'appuyant sur la théorie développée par Yves Guyot – économiste et ami proche – qui explique qu'une crise économique peut être engendrée par un excès de consommation conduisant à terme à une pénurie. Or, les économistes s'accordent aujourd'hui sur l'idée que Zola s'est ainsi affranchi de la réalité historique, car il ne faut en effet pas oublier que l'action du roman se déroule en 1866, sous le Second Empire, période de croissance soutenue. La Révolution industrielle est en marche, les compagnies minières se développent et prospèrent rapidement : le charbon est alors « le pain de l'industrie » !
8		« Il faut que le lecteur bourgeois ait un frisson de terreur. » Émile Zola, « Notes sur Anzin ». Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon- Macquart. Germinal. Second volume, 1884 Ses lectures sur le socialisme et les grèves, qui se déclenchent régulièrement en cette fin de XIXe siècle, ont fait prendre conscience à Émile Zola de l'importance du mouvement en marche et du climat de lutte qui oppose le capital au travail. Le peuple de la mine lui semble être un terreau fertile pour aborder ce sujet dans son oeuvre et associer la figure emblématique du mineur à celle d'un damné. Venu à Anzin dès les premiers jours de la grève, Zola pensait assister à un mouvement social plein de violences et d'exaltation. Il découvre une grève massive mais sereine et s'étonne dans ses notes : « À Anzin, les mineurs sont donc paisibles, lents, propres. Les grèves y ont un caractère tranquille. Mais je crois qu'on pourrait les faire dégénérer en violence, sous le coup d'une grande colère, d'une blessure particulière à trouver. » Émile Zola choisit d'intégrer dans son récit l'exposé des idées socialistes, notamment par le biais du personnage d'Étienne Lantier. Il lui oppose l'anarchiste Souvarine, au risque de l'anachronisme, puisque les attentats anarchistes marquent plus les années 1880, lorsque Zola écrit Germinal, que les années 1860, où il situe l'action de son roman. Par ailleurs, Zola fige durablement l'idée que le cabaret est un foyer de révoltes et de conflits mais sur ce point encore la fiction se mêle à la réalité, puisque c'est omettre que celui-ci est avant tout un lieu de sociabilité.

9		Passionné très jeune par la littérature, Émile Zola rejoint sa mère à Paris en 1858 et commence à travailler aux éditions Hachette en 1862. Journaliste littéraire puis politique, il profite de l'avènement de la presse pour écrire et côtoie de nombreux artistes de son époque. Sa fresque romanesque Les Rougon-Macquart : histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, écrite entre 1871 et 1893, brosse en vingt romans un tableau saisissant de la société française du Second Empire. Germinal est le treizième volume de cette série. Publié en feuilleton à partir de novembre 1884 dans le quotidien Gil Blas, Germinal est édité pour la première fois sous forme de roman en mars 1885. Émile Zola est alors le chef de file du Naturalisme. Né dans la seconde moitié du XIXe siècle, ce courant littéraire s'attache à décrire le réel. Les auteurs s'appuient sur l'observation des faits et une documentation dense ; ils étudient notamment les paysages urbains, le monde ouvrier, et s'attachent à mesurer l'influence de l'hérédité et du milieu sur les hommes, un aspect qu'Émile Zola développe tout au long de sa série des Rougon-Macquart. Émile Zola applique les principes du Naturalisme à Germinal en lisant des ouvrages de référence comme ceux de Louis Simonin ou d'Émile Dormoy. Il mène une enquête de terrain dans le Nord de la France, en février 1884, alors que vient d'éclater la grève des mineurs d'Anzin. Ses observations et ses rencontres lui donnent la matière pour écrire son roman, dont il situe l'action une vingtaine d'années plus tôt, en 1866, pour assurer la continuité du récit au sein des Rougon-Macquart. La fin de sa vie est marquée par son engagement dans l'affaire Dreyfus et la publication en 1898 du célèbre J'accuse en une du journal L'Aurore. Après sa mort, ses cendres sont transférées en 1908 au Panthéon à Paris. Émile Zola bénéficie encore d'une notoriété internationale. Ses romans ont donné le jour à de nombreuses adaptations cinématographiques et télévisées.
10		« Basili, un mineur qui s'est mis peu à peu à la tête des réclamations, est devenu populaire, et a fini par être congédié après une grève ; s'est trouvé poussé à la politique, a pris des leçons en secret, a lu L'Hygiène des mineurs, est devenu un demi-monsieur. Bottes, paletot sur tricot, figure intelligente aux pommettes saillantes. Président du syndicat, qui a quatorze mille francs. […] La femme de Basili tient un estaminet. Lui est payé par le syndicat ». Zola, Mes Notes sur Anzin Né en 1854 à Valenciennes, Émile Basly entre à 12 ans à la fosse Villars. Il est renvoyé quelques années plus tard par la Compagnie des mines d'Anzin suite à une grève. Lors de son enquête à Anzin et Denain, Émile Zola rencontre Émile Basly, propriétaire d'un cabaret à Denain, qui se fait le porte-parole des mineurs. Émile Zola s'inspire de cette forte personnalité pour créer les personnages de Rasseneur et d'Étienne Lantier. Il emprunte à Émile Basly une partie de sa vie, afin de construire son personnage de Rasseneur, propriétaire du cabaret À l'Avantage. C'est aussi chez Basly que Zola trouve de quoi nourrir le personnage d'Étienne Lantier, en particulier son exaltation et son charisme. Après l'échec de la grève de 1884, Émile Basly évolue vers un syndicalisme réformiste, il se montre réservé quant à l'efficacité de la grève et est adepte de la négociation. Élu en 1885 député de Paris, puis député et maire de Lens en 1900 il participera à l'élaboration de la législation minière. Il reste une figure majeure du syndicalisme minier.

11		*© Bibliothèque Nationale de France*
12		*Collections Centre Historique Minier*

13		*Collections Centre Historique Minier*
14		*Collections Centre Historique Minier*